Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 3 (1915)
Heft: 17

Nachruf: Johannes Weiss : 1863-1914
Autor: Burkitt, F. Crawford

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JOHANNES WEISS

1863-1914

La mort de Johannes Weiss, professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'Université de Heidelberg, survenue le 24 août 1914, est pour la science théologique une perte qui ne saurait passer inaperçue, même au milieu du bruit des armes et des rivalités nationales. Quand on m'a proposé d'écrire sur ce sujet, j'ai eu grande joie à le faire (1). Ce n'est pas que je sois à bien des égards l'homme le mieux qualifié pour ce travail. Je n'ai pas connu personnellement le professeur Weiss et je n'ai pas lu tout ce qu'il a écrit sur le Nouveau Testament. Aussi n'essaierai-je pas de porter sur son œuvre un jugement soigneusement équilibré. Ce que je voudrais avant tout signaler, c'est la grande dette de reconnaissance qu'ont envers l'auteur de la *Predigt Jesu vom Reiche Gottes* tous les partisans de ce que Schweitzer appelle « l'eschatologie conséquente ».

Johannes Weiss naquit à Kiel à la fin de 1863, où son père, Bernhard Weiss, — qui a la douleur de survivre à son fils, — était lui-même professeur d'exégèse du Nouveau Testament. En 1890, Johannes Weiss fut nommé professeur à Gœttingen. En 1895, il se transporta à Marburg et, en 1908, il accepta l'appel de Heidelberg. Il n'avait ainsi pas cinquante et un ans lorsqu'il mourut et cependant en face de son nom, dans le *Wer ist's?* on ne trouve pas moins de vingt ouvrages sortis

(1) M. Burkitt, l'éminent historien des origines chrétiennes, professeur à l'Université de Cambridge, a bien voulu nous autoriser à publier la traduction de l'article *In Memoriam* qu'il a consacré à son collègue allemand dans *The Harvard Theological Review* (Juillet 1915, p. 291 et suiv.). Nos lecteurs comprendront que nous ayons désiré leur faire connaître ce beau témoignage de confraternité scientifique ; nous tenions aussi à ce que notre *Revue* rendît hommage à Weiss, qui fut le maître très respecté d'un grand nombre de jeunes théologiens de la Suisse romande. Nous remercions les rédacteurs de la Revue américaine qui ont autorisé cette traduction. (*Réd.*)

de sa plume sur des sujets relatifs au Nouveau Testament, tous marqués au coin de cette érudition et de cette méthode scientifique que nous avons l'habitude de chercher et de trouver chez les professeurs allemands d'aujourd'hui.

Mais ce ne sera pas ce labeur vraiment remarquable qui attirera avant tout les regards sur le nom de J. Weiss, non plus que l'habileté ou le tact spécial en matière d'exégèse dont il a fait preuve. Personnellement sans doute j'ai une reconnaissance particulière à l'égard de Weiss pour son Etude sur la composition du livre des Actes (publiée en 1897), car elle parut à un moment où la reconstruction et la recherche des sources perdues semblait être presque la seule préoccupation des critiques du Nouveau Testament les plus autorisés. Weiss, il va sans dire, faisait leur place aux sources primitives du livre des Actes, et les considérait comme les éléments les plus importants de cet écrit ; mais il avait bien vu que le dernier rédacteur qui a donné au livre des Actes sa forme actuelle n'avait point procédé mécaniquement comme un compilateur vulgaire et que dès lors la première chose à faire pour étudier ce livre n'était pas de s'ingénier à en reconstruire les sources, mais de s'efforcer d'entrer dans le point de vue de l'auteur, tel qu'il se révèle dans son ouvrage achevé. Présenté sous cette forme sommaire, ce principe semble un truisme Il n'en allait pas tout à fait ainsi en 1897 ; aussi suis-je heureux de saisir l'occasion qui m'est offerte pour exprimer la reconnaissance que je dois à Weiss pour ce que j'ai appris de lui sur ce sujet.

Ce qui distingue Johannes Weiss des savants de son époque, c'est la clarté et l'énergie avec lesquelles il fit saillir la différence entre l'Evangile tel que Jésus l'a prêché et les aspirations religieuses modernes vers une amélioration de l'humanité. Le point de vue qui distingue toute son œuvre se trouve exprimé dans le premier paragraphe de la deuxième édition de sa *Predigt Jesu* : « En tant que disciple d'Albert Ritschl, dit Weiss, j'ai appris à connaître l'importance de l'idée du Royaume de Dieu, qui est le centre de sa théologie. Je continue à croire que, bien compris, le système de Ritschl et surtout ce principe central est le plus propre à éveiller et à maintenir dans notre génération une vie religieuse saine et forte, celle dont nous avons besoin. Et pourtant, je dois le dire, il y a longtemps que

je suis troublé par une impression qui devient toujours plus nette : pour moi l'idée que Ritschl se faisait du Royaume de Dieu, et le Royaume de Dieu dans la prédication de Jésus, sont deux choses fort différentes. »

Voilà, dis-je, le point essentiel. Or, la chose importante c'est que, parmi les professeurs les plus éminents de la science du Nouveau Testament, Johannes Weiss fut le premier à l'apercevoir. Amener les hommes en contact vivant avec Jésus-Christ a été, sans nul doute, le but premier de tous les docteurs chrétiens ; mais, au cours du dix-neuvième siècle, cette tâche a été entreprise d'une manière nouvelle. Il semblait que les dogmes et traditions de l'Eglise eussent fait disparaître le vrai Jésus. Derrière ces draperies, on affirmait qu'il existait non seulement une personnalité humaine, mais quelqu'un dont la religion était exempte de tout élément extérieur et particulariste. Or, il se trouva que ce qui subsistait après l'analyse critique appartenait malgré tout à un pays et à une époque donnés. La prédication moderne de Jésus, — du Jésus dont le portrait a été reconstitué par les sciences historiques, — est encombrée d'éléments accessoires relatifs à l'état de la Palestine il y a dix-neuf siècles ; aussi bien ne saurait-il être question de faire disparaître ces éléments extérieurs et particularistes, car ils appartiennent à l'histoire. Longtemps le remède en faveur fut de considérer une part toujours plus grande de la matière traditionnelle comme non historique et de valeur secondaire. C'était très particulièrement le cas pour ce que nous appelons aujourd'hui les éléments eschatologiques, c'est-à-dire pour tout ce qui a trait à la croyance que Dieu va délivrer son peuple dans un avenir très rapproché. « En vérité, je vous le dis, quelques-uns sont ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venir avec puissance. » Nous citons cette déclaration de Jésus entre beaucoup d'autres, qui, toutes, annoncent la prochaine venue d'une ère nouvelle.

Weiss se risqua à tracer un portrait de Jésus dans lequel, loin de déclarer ces paroles inauthentiques ou de s'en débarrasser par quelque explication ingénieuse, il les considérait comme le noyau central du message évangélique. C'est là ce qu'il a fait de grand et de durable.

La première édition de la *Predigt Jesu* (elle date de 1892) est à bien des égards la plus frappante. C'est une simple brochure de soixante-huit pages qui ne prétend pas discuter à fond toutes les paroles des évangiles attribuées à Jésus. Le point central est abordé à la page 17, où Weiss déclare que l'argument décisif pour savoir si le Royaume de Dieu fut regardé par Jésus comme présent ou comme à venir se trouve dans cette parole : « Que ton Royaume vienne ». De quelque façon qu'on explique telle ou telle parole dont le sens peut prêter à discussion dans l'Oraison dominicale, il n'en reste pas moins que le Royaume de Dieu y est regardé comme étant à venir ; et c'est Dieu, non l'homme, qui a la mission de l'amener à sa réalisation.

La seconde édition, considérablement augmentée, de la *Predigt Jesu* (elle a 214 pages) vit le jour en 1900. Ce livre se présente comme une discussion de l'auteur avec les critiques de la première édition. Et à bien des égards l'œuvre s'en ressent au point de vue littéraire ; ce n'est plus un simple « tract » comme auparavant, destiné à convaincre de la vérité du point de vue eschatologique les théologiens libéraux récalcitrants. Mais je ne crois pas qu'elle ait été écrite dans ce but ; à vrai dire c'est à peine un ouvrage de controverse. Il me paraît que ce livre exprime l'opinion raisonnée de l'auteur, et que celui-ci a pris la plume pour mettre au net ses propres convictions, en les exprimant noir sur blanc. Aussi est-il plein de remarques suggestives qui récompenseront l'effort de ceux qui, leur Nouveau Testament à la main, le liront (comme les Juifs de Bérée autrefois) pour se rendre compte si les choses sont bien telles qu'on le leur dit.

Je ne puis mieux conclure cet hommage reconnaissant à la mémoire d'un collègue estimé et regretté qu'en donnant ici deux extraits de la *Predigt Jesu :*

En traitant de Luc XIV, 26, Weiss aborde un problème sérieux pour tout chrétien, à quelque pays qu'il appartienne. « Parmi les choses qui peuvent empêcher un homme de venir au Royaume de Dieu, Jésus compte les liens de la famille. C'est sur ce sujet que nous rencontrons quelques-unes de ses affirmations les plus absolues et qu'il nous répugne le plus d'accepter » (p. 142). Il serait trop long de citer ici tout ce

que Weiss écrit sur ce sujet important. Mais il est clair qu'en acceptant l'interprétation résolument eschatologique du Royaume on pourra beaucoup mieux expliquer l'ordre de Jésus que s'il faut faire de la morale de l'Evangile la règle d'une civilisation permanente et se développant suivant une lente évolution. Ces paroles héroïques (c'est-à-dire l'ordre de haïr son père, sa mère, sa propre vie...) ne peuvent se comprendre qu'en admettant que toutes les choses de ce monde, si belles et si divines qu'elles soient, ont perdu leur valeur, maintenant que le monde lui-même va périr et que le Jugement est imminent (p. 143).

Je terminerai par une citation plus développée : « Nous avons à nous demander très sérieusement si les éléments messianiques et eschatologiques dans la prédication de Jésus n'étaient qu'un facteur temporaire et secondaire, qui ne touchait pas au fond de ce message. Reprit-il l'œuvre du Baptiste dans le but de suivre bientôt son propre chemin, ou fut-il réellement le fondateur d'un mouvement messianique ? Sa prédication du Royaume de Dieu n'était-elle que la forme transitoire dans laquelle il versait, comme en de vieilles outres, le vin nouveau d'une autre récolte ; ou exprimait-il le fond de sa pensée en annonçant le Royaume de Dieu comme une époque nouvelle du monde ? Ne fut-il qu'un réformateur moral et religieux, qui n'a accepté le rôle de prophète et de Messie que par accommodation aux idées régnantes ; ou a-t-il été réellement convaincu que, parvenu à un tournant décisif de l'histoire du monde, il avait été choisi par Dieu pour être l'instrument du salut ? L'étude que nous avons entreprise n'a d'autre but que de répondre à ces questions. Mais du moins pouvons-nous dire ceci dès l'entrée, c'est que la tradition biblique la plus ancienne et la plus sûre déclare à maintes reprises que Jésus considéra le mouvement qu'il inaugurait comme un mouvement messianique au plein sens du mot et qu'il se regarda lui-même comme l'élu de Dieu, celui qui est plus qu'un prophète. Mettre tout simplement de côté cet ensemble de données, ou les interpréter à sa guise, en se débarrassant de tout ce qui est messianique, est un procédé hautement arbitraire, et que l'on ne saurait excuser alors même que, pour comprendre exactement la tradition primitive, il faille en effet beaucoup de finesse et de pénétration » (p. 64 et 65).

Qu'on me laisse exprimer une dernière fois ma reconnaissance envers Johannes Weiss. Son nom ne sera point oublié de ceux qui, en Angleterre comme en Allemagne, s'occupent de l'histoire des origines du christianisme.

F. Crawford Burkitt.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Johannes Weiss a commencé son activité littéraire en 1888 par une dissertation sur l'Epître de Barnabas. En 1892 il publie *Die Predigt Jesu vom Reiche Gottes* (2e édition en 1900), suivie en 1895 de *Die Nachfolge Christi und die Predigt der Gegenwart,* le seul ouvrage dogmatique qui soit sorti de sa plume. Entre temps, en 1892, il avait donné à la grande collection dite « commentaire de Meyer » un commentaire sur l'évangile de Luc. — En 1897 paraissent les *Beiträge zur paulinischen Rhetorik* (dans lesquels Weiss inaugure une série d'études originales sur le style des écrivains du Nouveau Testament, recherches dont il donnera le résultat, en 1912, dans l'important article de l'encyclopédie *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, t. III, p. 2175 à 2215, qu'il a intitulé *Literaturgeschichte des Neuen Testaments)* et l'ouvrage cité plus haut par M. Burkitt *Ueber die Absicht und den literarischen Charakter der Apostelgeschichte.* — En 1907, Weiss intervient dans la discussion soulevée par le *Messiasgeheimnis* de Wrede et saisit l'occasion pour reprendre à pied d'œuvre le problème synoptique ; son livre *Das älteste Evangelium* est une des contributions les plus importantes de la critique contemporaine à l'étude des sources évangéliques. — En 1904 il donne *Die Offenbarung Johannis*, étude de littérature et de religion comparée, qui avait été préparée par une série d'articles remarquables dans la *Christliche Welt.* — A partir de 1904, et pendant plusieurs années, Johannes Weiss est l'âme d'une entreprise de grande envergure, à laquelle il voua un intérêt passionné et qu'il dirigea avec distinction : nous voulons parler du commentaire du Nouveau Testament intitulé *Die Schriften des Neuen Testaments neu übersetzt und für die Gegenwart erklärt*, destiné au public cultivé. Weiss, qui s'était assuré la collaboration de quelques-uns des représentants les plus éminents de l'école critique, s'était réservé pour lui-même l'introduction aux épîtres de Paul, le commentaire des évangiles synoptiques et celui de l'Apocalypse. L'ouvrage commença à paraître en 1906 ; l'accueil fait à ces deux volumes de plus de seize cents pages dépassa toutes les espérances. A peine installé à Heidelberg (1908), Weiss prend contact avec le corps pastoral badois en exposant devant le « wissenschaftlicher Predigerverein » de Karlsruhe ses vues sur l'état actuel de la science du Nouveau Testament, dans un travail très original, qui n'a rien perdu de son actualité *Die Aufgaben der neutestamentlichen Wissenschaft in der Gegenwart.*

En 1909, il fait entendre sa voix dans la discussion sur les rapports de Jésus et de Paul (*Paulus und Jesus*). Au cours de la même année Weiss publie encore deux études sur les origines et la formation de la pensée théologique au premier siècle: *Christus, die Anfänge des Dogmas* et *Jesus im Glauben des Urchristentums*, qui se complètent et s'expliquent l'une l'autre. Avec son *Jesus von Nazareth, Mythus oder*

Geschichte, Weiss prend position dans l'interminable débat sur la *Christusmythe* de Drews et consorts ; il fait preuve dans cette discussion d'une loyauté, d'une hauteur de vues et d'une pénétration, qui confèrent à sa brochure de 171 pages une valeur durable. — En 1910 paraît (dans la collection Meyer) un commentaire de la Ire épître aux Corinthiens ; l'éditeur venait de confier la IIe épître à Weiss ; la mort l'a interrompu en plein travail.

Au mois de novembre 1913, enfin, Weiss annonçait les premiers fascicules de son *Urchristentum*, synthèse de ses études sur les origines du christianisme. Cet ouvrage, ses amis et ses disciples l'attendaient depuis des années. La première partie du deuxième volume a seule paru (elle comprend l'histoire de la communauté primitive, de la mission paulinienne et la plus grande partie de l'exposé de la pensée de Paul); Weiss est mort avant d'avoir pu surveiller l'impression jusqu'au bout, mais on nous fait espérer l'achèvement posthume de ce volume. Quant au tome premier, qui devait être consacré à l'étude du milieu religieux au sein duquel le christianisme est né, et à l'enseignement de Jésus, il ne paraîtra pas; Weiss en avait esquissé à grands traits l'introduction dans un article intitulé *Das Problem der Entstehung des Christentums* (Archiv für Religionswissenschaft, t. XVI, 1913) que l'on doit considérer comme son testament intellectuel. On ne peut pas lire aujourd'hui cet essai magistral, sans penser à ce qu'eût été l'œuvre achevée, fruit de vingt-cinq années de méditations sur un des problèmes les plus complexes et les plus passionnants de l'histoire.

On n'a mentionné dans les notes qui précèdent que les œuvres les plus importantes de Johannes Weiss; on doit rappeler en terminant, sa collaboration aux principaux périodiques scientifiques de son pays. Citons entr'autres : la *Christliche Welt* à laquelle il donna plusieurs article de critique littéraire ; la *Theologische Rundschau* où il consacra cinq revues générales à la question synoptique et où il étudia les nouvelles *Logia*, l'*Einleitung* de Zahn, les *Gleichnisreden* de Jülicher et les commentaires des évangiles de Wellhausen. Dans la *Religion in Geschichte und Gegenwart*, dont nous avons déjà parlé, Weiss inséra une importante étude sur *Die Christologie des Urchristentums ;* dans la *Realencyclopädie* de Hauck (3e éd.) les articles *Dämonen, Griechenland in der apostolischen Zeit, Kleinasien, Kreta, Macedonien.*

R. G.